

**Prédication, baptême de Pauline,
26 juin 2016**

Psaume 23

Alors, oui c'est sûr c'est un grand classique !
Ce psaume 23 est connu par cœur par nombre d'entre nous.
Est-ce à dire qu'il n'a plus rien à partager ?

Non bien sûr, la Parole de Dieu peut toujours à nouveau se faire entendre dans chacun des textes bibliques.

Selon notre âge, les événements de nos vies, nos joies ou nos peines, chaque texte, si connu soit-il, est appelé à nous parler de la part de Dieu en touchant nos cœurs là où cela est nécessaire.

Nous confessons que la Parole de Dieu est vivante.

Contenue dans un livre vieux de plusieurs siècles, vieilli parfois disent certains, la Parole du Seigneur elle est toujours vivante !

Elle se dégage par le souffle saint à chaque fois de manière nouvelle.

Tout cela, nous le savons.

Mais il est vrai aussi que parfois, à l'écoute d'une texte biblique, il nous est difficile d'entrevoir pour nous une parole bienfaisante.

Un peu comme l'expliquait le parrain tout à l'heure où la symphonie semble sonner faux.

Pourtant, par la prière, la rencontre avec nos sœurs et nos frères, nous croyons qu'ensemble nous pouvons y puiser notre nourriture quotidienne.

Avec ce psaume trop connu, nous en avons fait l'expérience au printemps lors d'une soirée du groupe de jeunes au temple, et c'était un beau moment.

Alors, ce matin Pauline, découvrons encore la force du Souffle vivant en nous !

Comme beaucoup de psaumes, le 23 est attribué au roi David.

Il chante, met en musique ses mots, ses maux, et ses joies en les confiant à Dieu.

C'est peut-être aussi pour cette raison Pauline, que c'est un psaume qui t'a parlé, car nous sommes bien là dans la musique, chère à ton cœur !

Le Seigneur est mon berger.

Qui encore aujourd'hui sait et connaît la vie de berger ?

En ville, presque personne.

Pauline, toi tu en sais peut-être plus que nous, ayant la chance de vivre à la campagne au milieu de la nature et des animaux.

Il y a quelques temps, j'ai discuté avec un berger, un vrai.

Il m'expliquait que sans lui, ses brebis seraient complètement perdues.

Les brebis n'ont pas la capacité de se débrouiller seules.
Sans berger, impossible de se repérer, trouver les bons pâturages ou encore se protéger des intempéries ou des prédateurs.

Le Seigneur est mon berger.

David chante ici que sans Dieu, il serait perdu.

Comme une brebis égarée, il n'aurait nulle part où aller et ne pourrait trouver seul de quoi nourrir sa vie.

Nous pensons ici à la parabole de la brebis perdue dans l'évangile de Luc 15 racontée par Jésus. Le berger laisse ses 99 autres brebis pour aller chercher celle qui s'est égarée, car en Jésus-Christ chaque vie est si précieuse qu'elle doit être sauvée.

Le Seigneur est mon berger, je ne manquerai de rien.

Il est très intéressant de noter ici le futur du verbe.

Certaines traductions l'écrivent au présent, mais le verbe hébreu est à un temps appelé inaccompli, qui commence aujourd'hui mais ne sera effectif qu'après, et c'est important pour le sens de cette phrase.

Je ne manquerai de rien.

Oui un jour, dans la plénitude du Royaume, je ne manquerai de rien.

Car c'est sûr pour le moment je manque !

De quoi ?

De l'être aimé ?

DE temps, d'argent, de sommeil ou de santé ?

Ou encore d'affection, de confiance, ou de travail ?

Dans les pays meurtris pas la guerre, il manque de nourriture, de paix et de vivre-ensemble.

Chez nous aussi tout près, il manque de fraternité, d'écoute et de respect.

Il arrive aussi dans notre relation au Christ que nous manquions de foi.

Aujourd'hui, nous manquons.

David chante que demain nous ne manquerons plus.

" Regarde, le Royaume de Dieu s'approche.

Vis aujourd'hui tous les signes du Royaume sur la terre et demain, fais-moi confiance, tu en goûteras les éternelles merveilles. "

Le Seigneur me fait coucher dans de verts pâturages, il me dirige près des eaux paisibles.

Comme le berger guide ses brebis vers les herbes vertes et l'eau paisible, notre Dieu prend soin de notre corps, mais aussi de notre cœur.

Il nous donne non seulement de l'herbe pour nourrir notre estomac mais en plus elle est verte, bienfaisante pour nous. Il nous donne de l'eau indispensable à notre survie, mais en plus elle est paisible, pour la tranquillité et le repos.

Tout cela, c'est aujourd'hui, plus de temps à l'inaccompli, nous sommes ici au présent.

C'est aujourd'hui que la promesse de Dieu de nous nourrir et de nous tenir en vie dans

notre corps comme dans notre cœur est effective !

Il restaure ma vie.

Très beau verbe : restaurer, c'est remettre à neuf, rendre sa beauté originelle, remettre sur pied.

Sous son regard de Père bienveillant, Dieu fait en sorte que je sois de nouveau le meilleur de moi-même.

Il restaure ma vie, et là encore aujourd'hui, maintenant, Il est là, se tient devant toi, devant moi pour, si je l'accepte en confiance, me rendre à moi-même : vivant et plein d'espérance.

En son nom, accompagné par lui, je marche sur les chemins de la justice.

La justice ...

C'est un concept bien difficile.

Tant d'événements, de paroles, de gestes, me semblent tellement injustes au quotidien.

Oui, ils le sont, il n'y a pas de doute.

Dieu nous promet une justice divine, que lui seul connaît et qu'il n'appartient à personne de décider à sa place.

Le prophète Esaïe annonce le royaume du nouveau David, le Messie :

" La justice sera la ceinture de ses flancs, Et la fidélité la ceinture de ses reins. Le loup habitera avec l'agneau, et la panthère se couchera avec le chevreau. Le veau, le lionceau, et le bétail qu'on engraisse, seront ensemble, et un petit enfant les conduira. La vache et l'ourse auront un même pâturage, leurs petits un même gîte. (Esaïe 11, v. 5 à 7)

Alors que faire aujourd'hui ?

David dans notre psaume, invite à se laisser guider : *Le Seigneur me conduit sur les sentiers de la justice, à cause de son nom.*

Ainsi, choisissons la confiance, en nous donnant à ce Dieu juste, afin de vivre le plus sereinement possible les injustices de notre monde et de notre vie, dans l'espérance du monde qui vient.

Lire verset 4.

Quand le berger doit passer d'un vert pâturage à un autre, il doit souvent passer par des vallées profondes et dangereuses : il fait sombre, on peut vite glisser et la chute est fatale. Ce sont des passages difficiles où la présence du berger est d'autant plus indispensable.

David le sait, sa vie de roi d'Israël n'est pas toute simple, des bêtises, des déceptions et des échecs, il y en a.

Nous sommes tous des David, nous aussi nous traversons dans nos vies des chemins difficiles.

Ce verset est encore au présent : *quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort.* Des ombres de mort nous en traversons dans nos vies. Notre foi et notre

espérance en Dieu ne nous évitent pas ces traversées périlleuses.
Voilà l'espérance de David que nous partageons ce matin : dans ces vallées, je ne crains aucune mal, car Tu es avec moi.

Oui, je vis des périodes compliquées, mais dans chacun de mes chemins, je suis accompagné.

C'est, je le crois, le cœur de notre foi de chrétiens : je ne suis pas seul.

Chaque matin je suis appelé à renaître par la vie nouvelle du Ressuscité.

C'est le sens du baptême que nous avons rappelé tout à l'heure : ma vie est portée, renouvelée à chaque instant par l'alliance du Dieu fait homme avec chacune de ses créatures, pour un chemin doux et merveilleux comme le disait Nicolas.

Ta houlette et ton bâton, voilà mon réconfort.

La houlette est ce bâton de berger, ou bien avec une petite pelle à l'extrémité qui permet de soulever de la terre, ou bien avec une extrémité recourbée, toutes les deux pour faire revenir les brebis qui s'écartent du troupeau.

En Dieu, je suis en sécurité, rattrapé quand je m'éloigne.

Toutefois, une nuance !

Nos cerveaux humains sont tout de même plus développés que ceux de nos amis les brebis.

Certaines personnes de caractère indépendant n'accepteraient pas cette vision des choses qui semblerait nous placer sous la tutelle de Dieu, abandonnant tout libre-arbitre.

L'image du berger est ... une image.

Le Dieu de Jésus-Christ n'est pas le Dieu qui retient, qui attache et qui force quiconque.

En Lui, nous sommes libres et le restons.

Libres d'entendre son message de vie et de la faire nôtre dans nos vies et dans cœurs.

Quand nous nous égarons, Dieu nous rappelle, mais ne nous oblige jamais à revenir.

Par le baptême, nous sommes liés à Dieu et à son peuple, notre place est marquée à jamais, mais c'est toujours notre liberté de nous en éloigner comme de revenir.

Lire v.5

Qui sont mes adversaires ?

Il est facile de voir ici ceux qui m'ennuient, ou ceux que je pense dangereux pour moi, faut-il encore le vérifier ...

Mais je m'arrête sur un autre type d'adversaires : les miens.

Vous savez ces petites voix intérieures qui voudraient me faire faire ce que je ne veux pas, ou qui me fait dire ce que je regrette après.

Mes adversaires, ce sont encore mes peurs, celles qui me paralysent au point de me couper des autres et de rejeter mon prochain.

Mon adversaire est encore ma culpabilité qui me fait tourner en rond en oubliant de

vivre.

Il est mon manque de confiance qui me fait oublier que je suis précieux et que Dieu souhaite tant de belles choses pour moi.

Nous pourrions chacun dresser une longue liste de ces adversaires qui parfois, souvent, nous gâchent la vie.

Alors David témoigne : Dieu lui permet de dresser la table et de manger avec eux.

Étonnant, non ?

Viens peur, culpabilité, tristesse, haine et violence, venez tous, je vous invite !

Placer une table entre elles et moi permet d'abord de mettre de la distance, de les poser hors de moi pour être capable de mieux les jauger.

Manger un repas ensemble, ô haute symbolique du repas, permet ensuite de se détendre, de prendre le temps de discuter, et d'envisager alors une vie commune ou pourquoi pas une séparation à l'amiable.

C'est cela que Dieu permet : faire face paisiblement à ce moi-même difficile et me restaurer en son Nom.

Et alors ce Dieu bon enduit d'huile ma tête, c'est l'onction pour les rois et les prêtres dans la tradition d'Israël, c'est le mettre à part, c'est me dire : mon enfant tu es si précieux à mes yeux.

Pauline, c'est aussi cette parole que tu as reçu au baptême de la part de notre Seigneur : je t'aime telle que tu es, crois-le.

Ma coupe déborde.

Cette coupe du repas, cette coupe qui me désaltère est pleine, si pleine qu'elle déborde.

La grâce que Dieu me donne est si abondante que non seulement je suis nourrie, mais j'en ai trop, alors je peux en donner tout autour de moi.

La coupe qui déborde appelle en moi d'être un témoin dans le monde de cette vie renouvelée.

Lire v.6.

Et pour ce dernier verset, vous l'entendez le futur revient : la boucle est bouclée !

Aujourd'hui mon bonheur n'est pas complet : " le bonheur que je te donne, dit Dieu, n'est pas le bonheur à la manière du monde. Pour toi, il est difficile d'en vivre pleinement, mais sache qu'il t'accompagne dès maintenant et que tu en goûteras sa saveur complète à mes côtés dans l'éternité. Là, tu habiteras avec moi dans la justice, la paix, la joie et la liberté pour le restant de tes jours. "

...

Voilà ce psaume 23 parcouru, relevé, éclairé, à nouveau pour nos vies.

Pour terminer, vous notez que les verbes de ce psaume portent le mouvement : diriger, conduire, marcher, accompagner, revenir.

La foi est chemin.
Pauline, le baptême est chemin.
Rien ne doit jamais être figé.
Le plus dangereux c'est l'arrêt, l'arrêt de celui qui a tout compris, trop peureux ou trop joyeux, et qui n'a plus besoin de personne.
S'arrêter c'est mourir.
La foi c'est la vie, la marche, la rencontre.

Pauline, ne t'arrête pas.
Marcher sur le chemin de ta vie, avec Jésus-Christ pour compagnon.
Il te guide, Il te restaure, Il t'aime.
Choisis la confiance,
Va et vis !

Et nous tous, marchons par notre propre baptême,
par la foi, l'amour et l'espérance qui nous sont donnés !
Marchons en paix et dans la bienveillance les uns pour les autres.

Amen.

Pasteur Charlotte Gérard.